

Reconstruction des tendances du niveau d'instruction en Afrique sub-saharienne depuis 1950 (mise à jour en 2011)

Michel Garenne

➔ MICHEL GARENNE est diplômé en statistiques (ENSAE, Paris) et titulaire d'un doctorat de démographie (Université de Pennsylvanie, USA). Il a dirigé en 1981-1990 un ensemble de recherches de terrain sur la population et la santé à Niakhar, Sénégal, sous l'égide de l'ORSTOM (maintenant IRD). Il a enseigné la démographie à l'École de Santé Publique de Harvard, USA en 1990-1994. Depuis, il dirige divers projets de recherche sur la population et la santé en Afrique et est Professeur honoraire à l'université du Witwatersrand, Johannesburg. Il a rejoint en 2002 l'unité d'Epidémiologie des Maladies Emergentes à l'Institut Pasteur.
contact michel.garenne@pasteur.fr

Introduction

Lors du processus de développement économique, le niveau d'instruction de la population tend à augmenter régulièrement. En Europe, une proportion non négligeable de la population savait lire et écrire au début du 19^e siècle, et depuis la scolarisation est devenue obligatoire et universelle (fin du 19^eème en France). Le niveau d'instruction n'a cessé d'augmenter tout au long du 20^e siècle du fait de l'allongement de la scolarité. Au début du 21^e siècle, le nombre moyen d'années de scolarisation atteignait des valeurs élevées dans les pays développés, de 9 à 12 ans selon le pays.



...../..... En ce qui concerne l'Afrique sub-Saharienne, le niveau d'instruction au début de la colonisation (1880) était quasiment nul. Outre les européens et les asiatiques installés sur le continent, les rares personnes instruites étaient les élites des comptoirs installés le long de la côte, les élites religieuses instruites en arabe dans la bande sahélienne, et les élites éthiopiennes. Mais la très grande majorité des populations africaines ne savaient ni lire ni écrire. La scolarisation moderne a commencé timidement avec la colonisation, puis s'est développée au cours du 20^e siècle, grâce aux écoles des missions chrétiennes et aux écoles publiques créées tout au long du siècle.

Le but de ce travail est de reconstruire les tendances à long terme du niveau d'instruction en Afrique au sud du Sahara. Il comporte deux phases. La première est un calcul du niveau d'instruction moyen par cohortes de naissances, exprimé en nombre d'années de scolarité, pour les personnes nées entre 1890 et 1985. La seconde phase est la reconstruction du niveau d'instruction de la population active, également exprimé en nombre moyen d'années de scolarité, pour la période 1950-2005 (données du moment).

► Données et méthodes

Les données utilisées proviennent des Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS), qui sont des enquêtes démographiques par sondage, standardisées et de bonne qualité. Elles fournissent des données du niveau d'instruction (primaire, secondaire, supérieur) et du nombre d'années de scolarisation pour toutes les personnes des ménages enquêtés, avec le sexe et l'âge, ce qui permet de reconstruire l'évolution sur de longues périodes.

Pour les indicateurs par cohorte, les nombres moyens d'années de scolarisation ont été calculés pour toutes les années de naissance disponibles entre 1890 et 1985 et pour chaque sexe séparément. Ces données ont été lissées par moyenne mobile sur cinq ans. Pour les

toutes premières années (1890-1910) où les données sont manquantes ou parcellaires, les tendances ont été obtenues par rétro-projection, ou simplement mises à 0 dans les nombreux cas où le niveau était encore nul pour les cohortes suivantes.

Pour les indicateurs du niveau du moment, le niveau d'instruction a été calculé pour la population active, c'est-à-dire la population des 20-59 ans, à partir des cohortes et de la structure par âge, pour chaque année de 1950 à 2005. La structure par âge a été lissée par une exponentielle simple dans la plupart des cas, et par une double exponentielle dans les pays où la structure par âge a fortement changé récemment (Lesotho, Swaziland). Ici aussi, ce sont les données des enquêtes EDS qui ont été utilisées pour ces calculs.

► Résultats

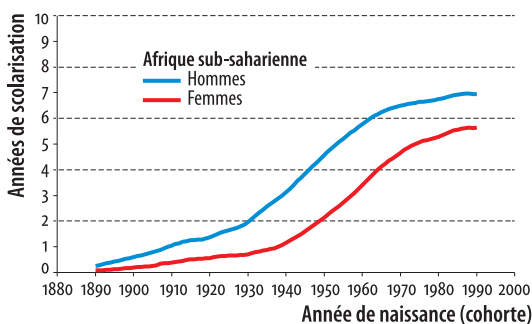
Un ensemble de 35 pays était disponible en 2010 pour cette étude, couvrant plus de 90% de la population de l'Afrique sub-saharienne. Les résultats de cette reconstruction montrent que le niveau d'instruction augmente lentement et régulièrement pour les cohortes de 1890 à 1930, puis plus rapidement pour celles nées entre 1930 et 1965, puis stagne pour les cohortes 1965-1985, mais semble ré-augmenter pour les cohortes les plus récentes. La même évolution se retrouve pour les deux sexes. Pour la cohorte 1985, le niveau moyen atteint 6.9 années pour les hommes et 5.6 années pour les femmes, soit grosso modo la moitié des pays les plus avancés. (Figure 1)

Les femmes ont en général un niveau inférieur à celui des hommes pour les cohortes nées avant 1965. Leur niveau n'a commencé à augmenter que plus tardivement que celui des hommes, en gardant un écart moyen de 1 à 2 ans, voire plus dans certains cas. Mais cet écart a diminué pour les cohortes récentes, c'est-à-dire pour les personnes nées en 1980 et après. Dans certains pays d'Afrique australe, le niveau

d'instruction des jeunes femmes dépasse même maintenant celui des hommes (Afrique du Sud, Lesotho, Namibie, Swaziland), et il est pratiquement équivalent dans plusieurs autres pays (Congo-Brazza, Gabon, Kenya, Madagascar, Rwanda, Sao-Tome & Principe, Tanzanie, Zimbabwe).

Du fait de l'effet modulateur de la structure par âge où les différentes cohortes sont mélangées, le niveau d'instruction de la population active a augmenté régulièrement jusqu'en 2005, et les effets de cohorte ont été jusqu'ici dilués au sein du groupe des 20-59 ans. Les différences par sexe dans la population active sont du même ordre de grandeur que celles des cohortes (1.8 ans en 2005).

Figure 1: Tendances du niveau moyen d'instruction par cohorte, Afrique sub-saharienne (35 pays)



► Discussion

Le plus surprenant dans cette évolution à long terme du niveau d'instruction est la stagnation, voire dans certains cas la régression du niveau d'instruction pour les cohortes 1965-1985. Cette évolution négative correspond à la récession économique de la période 1975-1995, bien documentée par ailleurs. Elle correspond aussi à la tendance à la baisse des tailles des adultes pour les mêmes cohortes, celles qui ont le plus souffert de la récession économique. Ces évolutions sont cependant fortement contrastées entre les pays, certains n'ayant pas connu de baisse du niveau (surtout les pays plus riches d'Afrique australe), d'autres ayant souffert d'une forte

baisse de niveau (Congo-Kinshasa, Rwanda), d'autres ayant connu une stagnation prolongée (Zambie, Zimbabwe). Ces régressions et stagnations sont liées à des crises économiques et politiques majeures.

Au niveau des pays, on peut noter des évolutions irrégulières des tendances. La plupart de celles-ci sont probablement dues à des effets réels, qui sont nombreux et complexes. Ainsi, l'ouverture de nouvelles écoles, la formation de nouveaux enseignants, ou l'augmentation de la durée de la scolarité peuvent se traduire par des augmentations soudaines du niveau moyen à partir de certaines cohortes qui y seront exposées. Au contraire, un manque d'investissement en infrastructure ou en moyens humains peut se traduire par une baisse du niveau moyen lorsque la croissance démographique est plus rapide que celles des moyens humains et des infrastructures.

Cependant, certaines évolutions sont basées sur de petits effectifs et sont peut-être dues à des fluctuations aléatoires, à des erreurs de mesure, ou à des biais de sélection dans les données des enquêtes EDS. C'est surtout le cas pour les cohortes nées avant 1930, qui correspondent à des personnes de plus de 60 ans au moment des enquêtes EDS. Ces évolutions doivent donc être considérées avec circonspection, et analysées en détail dans le contexte local du pays, et si possible être comparées avec des données de recensement.

Enfin, le nombre d'années de scolarité permet de ne capter que partiellement le niveau réel acquis, puisque la qualité de l'enseignement n'est pas prise en compte. Celle-ci peut différer significativement entre les pays, et encore plus entre les pays africains et les pays développés.

>>> La méthode de l'étude est exposée en détails dans un document à paraître dans les publications des DHS/ICFI.

Les données originales des enquêtes sont disponibles auprès de la société Macro International. www.measuredhs.com

>>> Si vous utilisez ces données, veuillez citer la référence :

Garenne M. (2011). Reconstruction des tendances du niveau d'instruction des adultes en Afrique sub-saharienne depuis 1950 (mise à jour en 2011). Fondation pour les études et recherches sur le développement international. Disponible sur le site : <http://ferdi.fr>



Créée en 2003, la **Fondation pour les études et recherches sur le développement international** vise à favoriser la compréhension du développement économique international et des facteurs qui l'influencent.



Contact

www.ferdi.fr

contact@ferdi.fr

+33 (0)4 73 17 75 30

